

PREMIER DE L'ABONNEMENT...
Tous les Etats-Unis...
Pour les Etats-Unis...
Pour l'étranger...



PREMIER DE L'ABONNEMENT...
Tous les Etats-Unis...
Pour les Etats-Unis...
Pour l'étranger...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PRO ARIS ET FOIS, SCIENCE, ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 27 JANVIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS OFF PUBLICATION
CINC CO. LIMITED.
BUREAU: 202 rue de Chartres.
BUREAU CENTRAL: 101 rue de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU DE LA PRESSE: 101 rue de la Nouvelle-Orléans.

LES DEUX PARIS.

Il existe deux Paris: le Paris qui aime et le Paris qui travaille. Les étrangers l'obtiennent à ne connaître que le premier. Siôt débarqués dans la capitale, ils vont se loger dans les hôtels avoisant les boulevards, pour se mêler plus vite au brouhaha, au remuement joyeux de cette foule parisienne, que l'on dit unique au monde, tant par sa nouveauté que par sa nouveauté.

Il s'agit de montrer ce second Paris, le plus intéressant à nos yeux, celui qui doit, non pas remplacer l'autre, mais se dresser devant lui, de toute la hauteur de son être. De grands écrivains, comme Emile Zola, s'y sont employés, mais les gens se débient, parce qu'ils ne point la parole, la vérité, ou plutôt, ils ne savent pas la dégage de la trame romanesque. Il faut, pour sentir la véritable grandeur, l'élégance simple des humbles qui travaillent, un observateur à la fois pitoyable, aviné et consciencieux. L'interieur, depuis quelques années, est à la mode, mais l'interieur, le plus souvent, des gens qui savent répondre à des hommes politiques, des artistes en renom. Ceux-ci se défendent un instant, objectant qu'ils n'ont jamais fait de confidences et, lorsqu'ils veulent s'éloigner du journaliste, sortent un papier préparé depuis la veille et destiné à la publicité.

Un esprit curieux, M. Pierre Calmettes, a voulu pénétrer dans ce monde du travail qui reste ignoré de tous, parce qu'aucun écrivain n'a encore projeté sur lui une vision neuve, non déformée par les préjugés. M. Calmettes s'est demandé d'où venait le son qui sert de monnaie courante, les vêtements bon marché, que l'on confectionne par milliers, et le pain que tout le monde doit savoir et le mérite de l'écrivain consiste justement à montrer notre ignorance, car c'est le métier lui-même qu'il nous décrit, avec ses habitudes et ses expressions pittoresques, dans toute sa vérité et sa grandeur.

On est dépendant de tous les hommes, car sans eux l'on ne saurait rien. Tolstoj écrit un jour, qu'il ne pouvait contempler un de ses livres sans tressaillir d'émotion en pensant à tous ses collaborateurs, fabricants, brocheurs, typographes, qui l'avaient aidé. Sully-Prudhomme, dans une poésie admirable, a exprimé la même pensée. Un jour que le poète ressentait une véritable angoisse de vivre et cherchait à fuir les hommes, ceux-ci se sont simplement approchés de lui. Le bon longeur lui dit qu'à l'avenir il ferait seul son pain, le tailleur lui demanda de faire ses habits. Tous les ouvriers manuels s'éloignèrent, se détournant de sa farouche solitude. Alors le poète se sentit abandonné, comme le fut le premier être humain, au premier jour du monde: il comprit qu'il ne pouvait se passer des autres hommes et que sa mission était de les servir. C'est la même leçon que se dégage de la belle vision que Paris qui travaille.

Ces sortes d'études ont l'air d'attrait qu'on ne sait les borner. Tout objet qui semble inanimé apparaît après un examen attentif, doué de vie comme une personne et l'on se prend d'étonnement pour d'humbles choses, parce que toute l'activité humaine est réunie en elles.

Mag, la visite de Paris n'est comptée que si l'on y va à l'ouvrage, non seulement les ouvriers qui travaillent dans l'air du jour, mais encore ceux qui s'engouffrent sous terre et s'aperçoivent de ce qu'il y a de rares initiales, comme une récompense. M. Calmettes assista, durant plusieurs heures, au travail des gouffriers. Il chausa les longues bottes, qui sont vendues aux savetiers lorsqu'ils sont vieilles, les luges assujetties par les deux saies, servent à la confection des chaussures de cuir; plus d'une Parisienne élégante ignore que sa bottine est le fragment usé d'une autre bottine.

Combien apparaît poétique le Paris qui s'anime avec ses fausses lumières, sa joie langoureuse, sa prière de cette activité jamais interrompue. Il y a là une opposition parti pour l'un ou pour l'autre. Avouons-le, le spectacle du Paris qui s'anime n'est autre que le spectacle d'une machine à vapeur. Nous sommes abusés de cette poésie si vaine que le type est cette œuvre complexe, une halte entre deux labours, une halte entre deux coups de pioche, une halte sous choquo tant qu'une injustice. Jamais, au contraire, le Paris qui travaille s'apporte à l'âme de semblables déceptions. Loin de faire perdre courage, il reconforte, il donne à la vie son grand sens, il remet les hommes dans la vérité. A l'instinct il substitue des rapports amicaux et surs, et l'homme qui fait partie d'un groupe professionnel ne se sent jamais perdu dans le monde. L'on sent grandir, à la vue de ceux qui, chaque jour, accomplissent leur métier le mieux possible, une sorte d'estime affectueuse mêlée de respect. L'on sent aussi combien

l'on est dépendant de tous les hommes, car sans eux l'on ne saurait rien. Tolstoj écrit un jour, qu'il ne pouvait contempler un de ses livres sans tressaillir d'émotion en pensant à tous ses collaborateurs, fabricants, brocheurs, typographes, qui l'avaient aidé. Sully-Prudhomme, dans une poésie admirable, a exprimé la même pensée. Un jour que le poète ressentait une véritable angoisse de vivre et cherchait à fuir les hommes, ceux-ci se sont simplement approchés de lui. Le bon longeur lui dit qu'à l'avenir il ferait seul son pain, le tailleur lui demanda de faire ses habits. Tous les ouvriers manuels s'éloignèrent, se détournant de sa farouche solitude. Alors le poète se sentit abandonné, comme le fut le premier être humain, au premier jour du monde: il comprit qu'il ne pouvait se passer des autres hommes et que sa mission était de les servir. C'est la même leçon que se dégage de la belle vision que Paris qui travaille.

Ces sortes d'études ont l'air d'attrait qu'on ne sait les borner. Tout objet qui semble inanimé apparaît après un examen attentif, doué de vie comme une personne et l'on se prend d'étonnement pour d'humbles choses, parce que toute l'activité humaine est réunie en elles.

Mag, la visite de Paris n'est comptée que si l'on y va à l'ouvrage, non seulement les ouvriers qui travaillent dans l'air du jour, mais encore ceux qui s'engouffrent sous terre et s'aperçoivent de ce qu'il y a de rares initiales, comme une récompense. M. Calmettes assista, durant plusieurs heures, au travail des gouffriers. Il chausa les longues bottes, qui sont vendues aux savetiers lorsqu'ils sont vieilles, les luges assujetties par les deux saies, servent à la confection des chaussures de cuir; plus d'une Parisienne élégante ignore que sa bottine est le fragment usé d'une autre bottine.

Combien apparaît poétique le Paris qui s'anime avec ses fausses lumières, sa joie langoureuse, sa prière de cette activité jamais interrompue. Il y a là une opposition parti pour l'un ou pour l'autre. Avouons-le, le spectacle du Paris qui s'anime n'est autre que le spectacle d'une machine à vapeur. Nous sommes abusés de cette poésie si vaine que le type est cette œuvre complexe, une halte entre deux labours, une halte entre deux coups de pioche, une halte sous choquo tant qu'une injustice. Jamais, au contraire, le Paris qui travaille s'apporte à l'âme de semblables déceptions. Loin de faire perdre courage, il reconforte, il donne à la vie son grand sens, il remet les hommes dans la vérité. A l'instinct il substitue des rapports amicaux et surs, et l'homme qui fait partie d'un groupe professionnel ne se sent jamais perdu dans le monde. L'on sent grandir, à la vue de ceux qui, chaque jour, accomplissent leur métier le mieux possible, une sorte d'estime affectueuse mêlée de respect. L'on sent aussi combien

l'on est dépendant de tous les hommes, car sans eux l'on ne saurait rien. Tolstoj écrit un jour, qu'il ne pouvait contempler un de ses livres sans tressaillir d'émotion en pensant à tous ses collaborateurs, fabricants, brocheurs, typographes, qui l'avaient aidé. Sully-Prudhomme, dans une poésie admirable, a exprimé la même pensée. Un jour que le poète ressentait une véritable angoisse de vivre et cherchait à fuir les hommes, ceux-ci se sont simplement approchés de lui. Le bon longeur lui dit qu'à l'avenir il ferait seul son pain, le tailleur lui demanda de faire ses habits. Tous les ouvriers manuels s'éloignèrent, se détournant de sa farouche solitude. Alors le poète se sentit abandonné, comme le fut le premier être humain, au premier jour du monde: il comprit qu'il ne pouvait se passer des autres hommes et que sa mission était de les servir. C'est la même leçon que se dégage de la belle vision que Paris qui travaille.

Ces sortes d'études ont l'air d'attrait qu'on ne sait les borner. Tout objet qui semble inanimé apparaît après un examen attentif, doué de vie comme une personne et l'on se prend d'étonnement pour d'humbles choses, parce que toute l'activité humaine est réunie en elles.

Le calme à St-Petersbourg et à Moscou.

La plupart des ouvriers reprennent le travail.

St-Petersbourg, 26 janvier. — Les rues de St-Petersbourg étaient calmes ce matin. Les journaux, à l'exception de trois, ont paru aujourd'hui. Les autorités font tout en leur pouvoir pour apaiser les troubles et calmer les craintes de la population. Les troupes ont été retirées des rues dans le courant de la nuit de mardi, et ce matin on ne voyait plus un soldat dans le centre de la ville.

Afin de réédifier la promesse faite hier par le gouvernement de protéger les ouvriers qui reprennent le travail, quelques détachements de Cosaques ont été envoyés aux grands établissements industriels. Afin de ramener la confiance dans les esprits, la direction de police a ordonné aux négociants qui avaient barricadé les devantures de leurs magasins d'avoir à démolir ces échafaudages, leur garantissant que leurs établissements ne seraient pas pillés. On ignore l'effet exact produit sur le peuple par la proclamation gouvernementale lancée hier soir, mais les rapports reçus ce matin annonçaient qu'un grand nombre d'ouvriers étaient retournés au travail.

La plupart des ouvriers n'ont eu connaissance que par les affiches qui avaient été apposées dans les rues. Les affiches haussaient les épaules et s'éloignaient en proférant des paroles de menace. Ces ouvriers ne paraissent pas avoir grande confiance dans les promesses du gouvernement. D'autres cependant après avoir pris connaissance de la proclamation paraissent être satisfaits, ne sachant trop quelle résolution prendre. Les ouvriers semblent manquer de chefs. On croit que la plupart d'entre eux retourneront au travail d'ici trois ou quatre jours et que cela mettra inévitablement fin à la grève. Ce mouvement est en core encouragé par la tranquillité relative qui a régné hier à Moscou.

La grève à Libau. — Libau, Russie, 26 janvier. — Les mineurs ont obligé les ouvriers à suspendre le travail dans la plupart des fabriques de Libau. Les lignes télégraphiques ont été endommagées.

Le Calme à Moscou

Moscou, 26 janvier. — Les fêtes en l'honneur de Tatianna, la patronne de Moscou, qui ont été célébrées hier et pendant lesquelles on craignait que des troubles ne venaient à éclater, troubles qui auraient probablement entraîné à une effusion de sang, se sont passées d'une façon désagréable pour certaines industries. Le gouvernement estime que plus de 40.000 ouvriers ont quitté le travail. Les autorités ont tenu une conférence dans le but de prévenir l'union des grévistes de Moscou avec les grévistes des districts industriels situés à une certaine distance de la ville. Des mesures ont été prises par les troupes, mais les autorités ont recommandé aux officiers d'éviter toute effusion de sang, excepté cependant dans le cas d'une nécessité absolue. Un correspondant de la Presse Associée, après avoir minutieusement vérifié les rumeurs des innombrables collisions qui se seraient produites hier, est en mesure d'affirmer qu'un seul incident sérieux s'est produit dans la rue de Piantzky, de l'autre côté de la Moskova, où les cosa-

UN SUICIDE.

Knoxville, Tennessee, 26 janvier. — John Chenant, de Chattanooga, s'est suicidé hier soir dans sa cellule de la prison du comté Knox en se pendant avec un drap.

VILAIN TEMPS.

Moscou, 26 janvier, 11 heures du matin. — Un épais brouillard enveloppe la ville ce matin et les innombrables églises et minarets de Moscou couverts de neige sont difficiles à distinguer dans l'obscurité.

UNE INTERVIEW AVEC Le Général Trepoff.

St-Petersbourg, 26 janvier, 6 heures 25. — Dans une entrevue qu'il eut aujourd'hui le correspondant de la Presse Associée avec le général Trepoff, gouverneur de St-Petersbourg, au Palais

de la Cour, le général Trepoff a déclaré qu'il n'y avait pas eu de désordres dans la ville de Moscou. Il a ajouté que les troupes ont été retirées des rues dans le courant de la nuit de mardi, et ce matin on ne voyait plus un soldat dans le centre de la ville.

VOLEURS AODACIEUX.

Los Angeles, Cal., 26 janvier. — Deux hommes masqués ont pénétré dans le restaurant Beauport, au coin des rues Cinquième et Main, et ont pris 700 de la caisse et la montre en or du propriétaire.

UNE INTERVIEW AVEC Le Général Trepoff.

St-Petersbourg, 26 janvier, 6 heures 25. — Dans une entrevue qu'il eut aujourd'hui le correspondant de la Presse Associée avec le général Trepoff, gouverneur de St-Petersbourg, au Palais

Maadie de la Mer Francisco.

New York, 26 janvier. — La Mer de Francisco, directrice générale de la compagnie de navigation de la Mer de Francisco, a été atteinte de complications, survenues à la suite d'un violent refroidissement. C'est une des femmes les plus complètes de pays, son poids étant de 550 livres.

UN JAPONAIS.

New York, 26 janvier. — La victime de la fièvre jaune dont la mort sur le navire Boston, a été rapportée dans les dépêches de Panama était d'après une dépêche de Herald, un commis de vivres japonais à service du capitaine.

RAPPORT FAVORABLE.

Washington, D. C., 26 janvier. — Le juge Davey a obtenu aujourd'hui de la Commission de Commerce entre Etats et Etranger un rapport favorable sur le bill du représentant Ransdell permettant à la "Monroe and Lake Providence Company" de construire un pont sur la rivière Boaf et sur le bayou Macon.

Décision favorable.

Essen, Prusse, 26 janvier. — Les députés de la commission ont pris aujourd'hui une décision qui amène probablement le règlement de la grève. Ils ont prévenu le gouvernement qu'ils accepteraient tout arrangement que le comité parlementaire pourrait faire après une enquête sur les griefs des mineurs et qu'ils s'efforceraient immédiatement ces griefs.

Vapeur saisi.

Tokio, 27 janvier, 3 p. m. — Les Japonais ont saisi le vapeur Australien Burma au large de l'île Hokkaido à 9 heures hier soir. Ce navire avait une cargaison de 4.000 tonnes de charbon de Cardiff et se rendait à Vladivostok.